

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

HUITIÈME ANNÉE. — 1879-1880

N° 2

NOTES ET MÉMOIRES

(Suite et fin)

COMPTES RENDUS DES SÉANCES



LYON

SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

—
1881

EXCURSION

A

LA GIRAUDIÈRE-COURZIEU, LES VERRIÈRES, YZERON, LA BRALY

PAR

M. KOCH

Malgré le peu de publicité donnée à cette excursion improvisée en quelque sorte, environ vingt-cinq personnes se trouvaient réunies le 17 mai 1880, à six heures du matin, à la gare de Saint-Paul et montaient joyeusement dans le train qui devait les transporter à la station de la Giraudière-Courzieu. Un wagon en tête du train était gracieusement réservé à la Société botanique, suivant la louable habitude des Administrateurs des chemins de fer du Sud-Est et des Dombes qui, par les intelligentes concessions qu'ils font à toute Société ayant un but utile, montrent combien ils sont partisans de la vulgarisation de la science, et sous ce rapport méritent une fois de plus les remerciements de toute la jeunesse studieuse en général, et de la Société botanique en particulier.

Le trajet de Saint-Paul à la Giraudière a été surabondamment décrit dans des rapports antérieurs. En passant, nous remarquons le fonctionnement curieux de l'appareil destiné à amener dans des petits vagonnets les pyrites cuivreuses que l'on extrait à Saint-Pierre-la-Palud, situé à environ trois kilomètres de Sain-Bel. Cet appareil consiste en une chaîne sans fin reposant de distance en distance sur des poulies fixes; le poids seul de la chaîne reposant sur le vagonnet suffit à modérer la vitesse qu'une pente assez forte pourrait lui imprimer, et tandis que sur une voie les wagons descendent pleins de minerai, sur l'autre voie ils sont remontés à vide ou chargés du

charbon nécessaire à l'alimentation de la puissante machine qui met en mouvement tout ce réseau d'un nouveau genre.

A huit heures environ, nous arrivons à la station de la Giraudière-Courzieu, située à deux kilomètres du village de Courzieu. Cette dernière distance est rapidement franchie par une route délicieuse. Nous avons hâte d'arriver au village où doit avoir lieu le déjeuner. Le long de la route, nous rencontrons, soit dans les accotements, soit dans les prairies qui la bordent, soit au bord du petit ruisseau de Courzieu :

Roripa pyrenaica.	Pulmonaria officinalis.
Orchis laxiflorus.	— affinis.
— ustulatus.	Barbarea vulgaris.
— maculatus.	Polystichon obtusum Dulac (Felix Mas L.)
Aquilegia vulgaris.	Primula vulgaris.
Mespilus germanica.	— officinalis.
Sanguisorba officinalis.	— variabilis.
Cystopteris fragilis.	Myosotis hispida.
Asplenon nigrum.	
Polygala vulgare.	

A huit heures trois quarts, nous faisons notre entrée à Courzieu, petit village pittoresquement situé sur le flanc d'une montagne et traversé par le petit ruisseau du même nom qui va se jeter dans la Brévenne à quelques pas de la station. En traversant le village nous remarquons à notre gauche les ruines de l'ancien château de Courzieu qui s'échelonnait jadis sur les flancs de la montagne, et qui aujourd'hui est transformé en grenier à fourrage. Après une légère station destinée à donner satisfaction aux appétits fortement aiguillonnés par l'air pur des montagnes, nous nous remettons en route en prenant la direction du bois de Verrières, et en suivant un chemin assez escarpé qui doit nous conduire à une altitude de 789 mètres. Des Noyers magnifiques sont éparpillés le long des coteaux ; nous remarquons que presque tous les *Sarothamnus* ont eu à souffrir des rigueurs du dernier hiver, ils sont gelés pour la plupart. Nous gravissons un coteau assez nu pour nous diriger vers le bois de Pins que nous devons traverser pour arriver sur les hauteurs qui dominant Yzeron. En passant, nous cueillons :

Teesdalia nudicaulis.	Scleranthos perenne.
Viola tricolor.	Luzula vernalis.
Luzula campestris.	

et dans un endroit d'une vingtaine de mètres carrés une quan-

tité de *Polypodium calcareum* que nous n'avons vu que dans ce petit espace. En somme, jusque-là notre récolte n'était pas très-fructueuse, mais dépassait nos espérances.

Nous sommes arrivés au point culminant de la montagne et nous nous engageons dans un petit sentier qui doit nous conduire au-dessus du village d'Yzeron. Par une sage prévoyance, deux membres de notre société se dévouent pour descendre jusqu'au hameau de la Braly opérer une saisie-arrêt sur les vivres que l'on pourrait y trouver et assurer pour trois heures un repas dont le besoin se faisait déjà vivement sentir.

Un instant après, nous rencontrons une prairie marécageuse qui était une vraie corbeille de fleurs au milieu de ces rochers arides. Le *Myosotis palustris*, le *Caltha palustris*, des Orchidées en grande quantité, l'*Eriophoron latifolium*, se mêlent agréablement au *Chrysanthemon leucanthemum*, au *Lychnis laciniata* (*Flos cuculi*) et à une grande variété de Graminées où domine le *Xanthonanthos odoratum*. Nous mettons également la main sur une touffe de *Montia rivularis* et apercevons une grande quantité de *Pedicularis silvatica*. Après avoir fouillé dans tous les sens cette prairie marécageuse, nous regagnons le col, d'où, par un sentier pittoresque, nous allons au village d'Yzeron.

Après avoir contemplé pendant quelques instants le panorama splendide qui se déroule du haut de la terrasse de l'église située à l'altitude de 740 mètres, nous nous dirigeons vers l'Hôtel de la Braly pour y dîner.

Après le repas nous gravissons la montagne d'Yzeron le long d'un chemin ombragé par des Châtaigniers et des Noyers séculaires. Puis, redescendant au village de Courzieu, et de là à la gare, nous prenons à sept heures trente minutes le train qui nous ramène à Lyon.